

L'épopée

De la Première Division Française Libre

Cahier N° 7

Campagne du Levant

*Par Guy CRISSIN
Capitaine de Vaisseau – Ecrivain*

Après avoir quitté Dakar à la suite de l'opération « Menace » et son arrivée à Douala, nous avons pu revivre, avec notre fil rouge, le ralliement du Cameroun, la venue du général de GAULLE en A.E.F. puis la campagne du Gabon et enfin la campagne en Erythrée. Dans le cahier N°6 nous avons laissé notre fil rouge à Massaouah.

Le cahier N°7 nous conduit au Levant avec

- *la VIII armée armée de Wavel en Libye*
- *Deux compagnies du Bataillon d'Infanterie de Marine (BIM) au combat*
- *Le BM.3 rejoint le groupement BRIGGS*
- *Rendez-vous à Qastina (Palestine)*
- *L'offensive en Syrie (juin- juillet 41) et l'assaut de Damas*

7 - 1 La VIII armée Wavell en Libye

A partir d'avril 1941, alors que la BFO (Brigade Française d'Orient) finissait de régler le sort des troupes italiennes du duc d'Aoste, de nombreux événements survinrent en Méditerranée orientale inversant la fortune des armes en défaveur du général Wavell. Craignant un effondrement de ses alliés italiens, Hitler avait ordonné au général Erwin Rommel de prendre la situation en main sur la partie nord du continent africain. Début février 41, les premières forces allemandes fourbissaient leurs armes. Un premier groupe de 1100 soldats aguerris – la 5^e division légère - débarquait dans le port de Tripoli. Le 12 février, leur général se posait avec un bombardier Heinkel 111 ; Erwin Rommel foulait le sol africain pour la première fois.

Sitôt à terre, les premières unités, noyau de l'AfrikaKorps, prenaient les pistes de la Tripolitaine. Les longues files grondantes des Panzer II et III, allaient se suivre sur la seule voie goudronnée du littoral : la via Balbia.

Après plusieurs attaques fulgurantes en Cyrénaïque, Rommel avait acculé, en avril, la VIII armée britannique à Sollum, et menaçait de franchir la frontière égyptienne pour s'emparer du Canal de Suez. C'était là un de ses objectifs prioritaires. Wavell était en mauvaise posture.

De l'autre côté de la Méditerranée, son alter ego britannique, le général Wilson qui avait été désigné pour secourir les Grecs ne réussissait guère mieux à contenir les attaques allemandes. Vigoureusement rejeté à la mer, le corps expéditionnaire anglais n'avait pu empêcher la prise d'Athènes, par la Wehrmacht. Wilson réembarquait sous les bombes de la Luftwaffe, laissant derrière lui 21 000 Tommies et un matériel important.

Le printemps 41 ne commençait pas sous les meilleurs auspices pour les forces de l'Empire britannique. La XXII^e armée allemande « List » triomphait, les Panzer campaient non loin de l'Acropole.

7 - 2 Deux compagnies du Bataillon d'Infanterie de Marine (BIM) au combat

Pourtant dans les derniers mois de l'année 1940, en dehors du Duce qui ne cessait d'aiguillonner Graziani, aucun esprit offensif n'animait les généraux italiens qui disposaient d'une supériorité numérique évidente. Les huit divisions de la Ve armée surveillaient la frontière tunisienne tandis que les six divisions de la X^e armée tenaient la frontière égypto libyenne. Sur ce dernier front, les Britanniques ne pouvaient opposer que la valeur de deux divisions dont une blindée, la 7^e du général Creagh.

C'est au sein de cette division que se battaient depuis peu des

Français Libres commandés par le capitaine Lorotte. Le manque de volontaires français avait fait se regrouper, au sein d'une 1^e compagnie BIM (Bataillon d'Infanterie de Marine), des fantassins encadrés par le capitaine Folliot.

Dès le 27 juin 1940, le capitaine Folliot et ses 126 hommes étaient passés avec assurance en Palestine. Tous étaient issus du 24^e Régiment d'Infanterie Colonial (24^e RIC) commandé par le colonel Fonferrier et déployé en Syrie. Le 12 juillet, Folliot était rejoint en Egypte par 340 hommes arrivés de Chypre et commandés par le capitaine Lorotte.

Ces volontaires de la première heure recevaient dès le mois d'août, des mains du baron de Benoist, commissaire de la France Libre en Egypte, un drapeau tricolore fabriqué par la Colonie française.

A Ismaïlia, en présence de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne Sir Lamson et d'un bataillon du régiment de l'Hampshire, l'emblème aux couleurs françaises prenait alors bonne place aux côtés de l'Union Jack qui avait été confié, par le gouverneur de l'île, deux mois auparavant, à la garde de ces « *Français de Chypre* ». A la même époque, le capitaine Jourdié franchissait lui la frontière de Syrie avec une quarantaine d'hommes du 1^e escadron à cheval du 1^{er} régiment de Spahis marocains.

Simultanément, des combattants nouveaux s'étaient ralliés : Repiton-Préneuf, responsable de la Shell au Liban, Zirnfeld, professeur de philosophie et sergent de réserve, des Espagnols du 6^e régiment étranger d'infanterie ; les lieutenants Buis et Savey des troupes du Levant, le chef de bataillon des Essarts et son Groupe des Volontaires Français d'Egypte (GVFE).

Enviée par les nouveaux arrivants français, c'est la 1^{re} compagnie de Folliot, première ralliée à de Gaulle qui avait eu l'honneur de reprendre le combat et, de goûter au vent de sable dans la région de Marsa Matrouh en Libye où les « *rats du désert* » du général Creagh faisaient face aux 150 000 hommes de l'armée Graziani.

Les Français Libres avaient reçu alors pour mission de jalonner l'avance des colonnes ennemies, tout en retraitant en direction de Sidi-Barrani. Les obstructions volontaires, le terrain chaotique, la chaleur (50°), le Khamsin et les combats retardateurs avaient certes réduit la progression italienne à 20 Km par jour mais la division italienne des Chemises noires « *23 mars* » s'était finalement emparée de la bourgade. La Cie du BIM avait été contrainte de s'éloigner en suivant une piste côtière en raison de mines « *thermos* » italiennes qui infestaient la voie principale. L'une d'entre elles n'avait pas épargné Pierre Delsol, sergent au BIM.

Après l'élimination du système défensif britannique de Sidi-Barrani, Graziani avait été sommé de s'arrêter là, par l'état-major suprême italien qui ne voulait pas être entraîné plus en avant vers l'Est africain.

Dès le 18 septembre 40, Folliot opérait dans la région de Bir-Khalda à 70 Km au sud de la piste de Siouch. Plus au nord, les hommes du génie de Graziani palliaient la disparition de l'usine de traitement des eaux, détruite pendant les derniers combats. L'eau conditionnait la bonne marche de la X^e armée italienne, échelonnée en profondeur, dans un positionnement qui ne permettait pas l'aide mutuelle entre le 23^e corps italien qui tenait Bardia, le 22^e, Tobrouk et le 20^e, la ligne Derna-Mechili et ce, en cas d'attaques ennemies simultanées.

Ce dispositif s'avéra bientôt catastrophique pour Graziani, face aux manœuvres britanniques.

En dépit de la forte ponction de forces que lui avait imposée Churchill pour aller défendre la Grèce, Wavell avec le général

O'Connor, déclencha l'opération « *Compass* », sorte de coup de main stratégique consistant à se concentrer sur un important carrefour de pistes, baptisé non sans humour « *Piccadilly Circus* ». Ce dispositif souple visait à détruire les forces italiennes qui menaçaient Marsa-Matrouh.

A partir du 11 décembre, Folliot participait - souvent de manière détachée, isolée - aux coups de main britanniques que des victoires successives allaient transformer de fait en petite offensive. Les Français Libres arriveront ainsi rapidement aux portes de El Agheila dans le Golfe de Syrte.

A la mi-décembre, il ne restait plus un soldat italien en Egypte si ce n'est 38000 prisonniers en marche vers les camps britanniques du Delta du Nil. La réputation de Graziani ne pouvait qu'en pâtir. La médiocrité du déroulement de son plan signera sa démission puis son remplacement par le général Gariboldi.

Durant toute cette période, les fantassins du BIM continuaient avec ardeur à se familiariser avec les techniques de progression dans le désert, en particulier la nuit où les véhicules à la queue leu leu guidés par un lumignon fixé sur l'engin de tête, s'orientaient à la boussole à bain d'huile.

A la halte du soir, pour récupérer les égarés, encore trop nombreux à son goût, Folliot faisait installer un fanal tourné vers l'Est, monté sur la tente « *popote* » où l'on disposait en continu des « *tanakés* », récipients de thé chaud destinés au réconfort des retardataires.

A l'occasion de l'aménagement d'un terrain d'atterrissage pour avion de liaison, les généraux Catroux et Wavell s'étaient déplacés pour montrer leur reconnaissance aux combattants français qui tenaient maintenant toute leur place dans la guerre du désert.

Moins guerrier que diplomate, Catroux était l'ancien gouverneur général de l'Indochine en juillet 1939. Destitué par Vichy pour avoir accepté de sa propre autorité l'ultimatum japonais, il avait rejoint Londres le 17 septembre 1940 alors que de Gaulle se trouvait devant Dakar. Les 2 hommes se connaissaient ; en 1917, prisonniers ensemble au château d'Ingolstadt, ils s'étaient retrouvés au Levant en 1930 où le Général l'avait remarqué pour sa connaissance fine du monde musulman. Discret, arrangeant, Catroux était souple et un peu « *levantin* » déclarait-on.

Dix jours après son arrivée en Angleterre en compagnie de son épouse, Catroux, avait été nommé commandant en chef et Haut-commissaire de la France Libre au Moyen-Orient et avait rejoint son poste au Caire à l'issue d'une mission secrète qu'il avait mené sans succès, en Syrie. Catroux y avait été chef du service de Renseignements, avant l'Indochine.

Forts de leur expérience et de leurs succès les marsouins étaient maintenant appelés à monter des « *Jock colonnes* », patrouilles motorisées d'observation et de harcèlement qui portaient le combat loin sur l'avant, à 1000 Km parfois. L'Enseigne de vaisseau Barberot, marin de la flotte française d'Alexandrie rallié à la France Libre, excellait comme guide sur la mer de sable, il avait « *piloté* » plusieurs raids audacieux.

C'est à l'issue de la prise de Sidi Barrani que le général de Gaulle avait cité à l'ordre de l'Armée le BIM du commandant Lorotte.

Splendide succès de O'Connor qui venait d'éliminer 10 divisions italiennes en capturant 130 000 hommes, 400 chars et 850 canons.

A partir du 2 janvier 1941, la 2^e Cie du BIM du capitaine Giraud avait rejoint la 1^e Cie du capitaine Clerc pour former le bataillon motorisé France Libre (FFMB) commandé par le nouveau promu Chef de Bataillon Folliot. Le 21 janvier 1941, lors de la prise de

Tobrouk, en coordination avec la Rifle Brigade et la 7^e DB, le FFMB allait compter ses quatre premiers morts – Fleury, Lalou, Pothin et Bartoli – de la section du lieutenant Guépin.

C'est Radio Brazzaville France Libre qui avait lancé la nouvelle de la chute de Tobrouk, port de la Cyrénaïque. La radio avait repris les paroles de Winston Churchill prononcées à la Chambre des Communes : « *la prise du port de Tobrouk par les forces britanniques et les forces françaises libres* ».

Tobrouk avait une valeur stratégique de première importance. C'était l'un des rares ports en eaux profondes de la zone de combat, situé à proximité près d'un grand aérodrome qui faisait saliver la RAF de convoitise. Il était de plus, admirablement pourvu, côté terre de défenses installées par la division italienne « *Syrte* ».

Au cours des combats, le BIM avait capturé 850 Italiens dont 30 officiers. La plus belle prise sera faite début février par Folliot qui identifiera parmi les prisonniers le général Bergonzoli surnommé « *Barbe électrique* » par ses hommes.

C'est au courant de ce mois victorieux que le général de Gaulle décidait de la formation de la 1^{re} Division Légère des Français Libres (1^{re} DLFL) forte de 5400 hommes dont le général Legentilhomme prendrait la tête.

Dès mars, 31 marsouins du BIM étaient nommés Compagnons de la Libération. Les deux Cies du BIM étaient alors intégrées dans une force légère australienne en charge de sécuriser l'extrémité sud du dispositif Wavell ; avec pour mission de se parer d'éventuelles infiltrations italiennes et askaris. Le front Libyen était stabilisé à la hauteur de l'isthme d'El Agheila dont les marais formaient la défense naturelle de la Tripolitaine.

Le 1^{er} mars 41, le capitaine Giraud, malade était évacué sur le Caire et remplacé par le lieutenant Duval.

Rommel, ses instructions données, n'était pas général à demeurer dans son PC mobile, un « *Mammoth* », énorme voiture blindée prise aux Anglais et baptisée « *Max* » en code. A chaque occasion, le général sillonnait le désert à bord de son avion d'observation Fiseler Storch pour préparer les coups de boutoir de l'Afrika Korps.

Les transports maritimes italiens perturbés par l'aviation et la marine britanniques, tardaient à mettre à terre la force de frappe blindée allemande. La première attaque de Rommel, lancée le 24 mars balaya l'avant-poste d'El Agheila et encercla Tobrouk dès le 11 avril. Les Allemands regagnaient ce que les Italiens avaient perdu. Hitler dominait la totalité de l'Europe, sauf l'Espagne en posture de neutre ; au Moyen-Orient et en Afrique les Allemands avaient atteint les frontières turques et les confins de l'Égypte.

L'ombre de l'aigle nazi planait au dessus de La Crète, de Chypre et de la Syrie.

Pour répondre, les Britanniques démunis n'avaient – pour le moment – pas d'autre choix que de mettre en place une tactique de repli en combattant (le « *get away* »).

Dans la soirée du 8 avril la pression de l'ennemi se faisant moins sentir, le BIM prenait enfin une nuit complète de repos près de Martuba en compagnie d'Australiens. Le 9, les Français Libres étaient affectés à la garde du camp d'aviation d'El Adem pendant que l'on préparait le prochain « *get away* ». Le déménagement de l'aérodrome réalisé, la 1^{re} Cie commandée depuis peu par le capitaine Guépin avait pris position à Sollum tandis que la 2^e Cie prenait à sa charge, la passe d'Halfaya.

Le 10 avril, Catroux était condamné à mort par contumace par la cour martiale siégeant à Gannat « *pour crime et manœuvre contre l'unité et la sauvegarde de la patrie* ».

Le 1^{er} mai, le BIM était inspecté par le général Gott qui annonçait aux marsouins leur prochain départ du front Libyen. Les départs retardés par la tempête de sable et le brouillard, le BIM revenait à son point de départ Ismailia, après 8 mois de campagne de guerre éprouvante. A peine quelques jours de repos et les marsouins reprenaient la route et le rail pour se rendre au camp de Quastina en Palestine britannique. Lieu de rendez-vous ordonné par de Gaulle à tous les Français Libres en état de défendre leur idéal.

7 – 3 Rendez-vous à Qastina (Palestine)

C'est vers là aussi, en ce début mai, que navigue le paquebot Président Doumer qui a reçu pour mission de transporter Monclar et sa BFO, entre le port de Port Soudan et celui d'El Kantara situé sur le bord oriental du Canal de Suez et gare terminus d'une voie ferrée de 300 Km qui traverse Rehovot, au nord, lieu de bifurcation choisi pour embarquer sur des camions qui conduisent les troupes vers le camp des Français Libres appelé Qastina.

Situé sur le plateau de Judée, à une vingtaine de kilomètres dans le sud de Jaffa, « *l'aire venteuse où chaque pierre est prête à hurler* » a été concédée par Wavell à Repiton-Préneuf. Les premiers arrivants creusent des trous pour y fixer des tentes à 9 places.

Le 26 mai 1941, la totalité des troupes de la France Libre est rassemblée sous les ordres du général Legentilhomme et de son chef d'état-major lieutenant-colonel Koenig. L'infanterie divisionnaire est confiée au colonel Monclar ; la 1^{re} Cie de la BLE est commandée par le capitaine Saint-Hillier. Le BIM regroupé est conduit par le commandant Chevigné.

Les combattants sont rapidement articulés en 2 brigades, l'une commandée par le colonel Cazaud, l'autre par le colonel Génin.

Qastina devient une immense ruche, qui occupe un impressionnant village de toiles réparties entre plusieurs milliers d'hommes venus d'horizons divers. A partir du 19 mai, les officiers ont à peine un mois pour donner de la cohésion aux légionnaires d'Erythrée, aux Sénégalais d'Afrique Equatoriale, aux marins de Portsmouth, aux coloniaux de Chypre, aux spahis, aux artilleurs et aux tankistes, anciens de la Norvège pour certains.

La vie dans ce camp de rocailles éloigné de tout, est rustique, austère et entièrement tournée vers les marches, les tirs, les manœuvres et l'ordre serré, autant d'actions aptes à donner de la cohésion et du sens, en vue d'affronter « *ceux d'en face* », dont les Français du Levant devenus « *traîtres au service des nazis* ». Le général Catroux paie de sa personne, il harangue et s'efforce de balayer les doutes éventuels. Il ne saurait y avoir de place pour l'hésitation !

Monclar n'est pas dans le doute. Comme il s'agit d'opérations de guerre contre des Français, il ne dérogera pas à la posture qu'il a adoptée devant Dakar et Pointe Noire : il ne combattra pas conformément à l'engagement qu'il a souscrit en 1940, pour marquer son volontariat de Français Libre. Le capitaine de Lamaze le suit dans cette attitude de retrait. Les deux officiers sont remplacés dans leurs fonctions par le commandant Amilakvari et le lieutenant Messmer. A Qastina, quoi qu'il en soit, chacun choisit selon sa conscience.

Le 26 mai le Général inspecte « *la* » division et décore des premières croix de l'Ordre de la Libération, gagnées en Libye et en Erythrée. Dans un discours de Gaulle annonce un prochain engagement de la DLFL pour interdire l'implantation des Allemands en Syrie et au Liban. Le défilé qui suit est commenté à Radio Haïfa, les accents du speaker Repiton-Préneuf sont colorés d'enthousiasme.



Photo DFL

défilé de la DLFL à Qastina – les deux drapeaux du BIM

Arrivé la veille au Caire, de Gaulle avait rencontré Wavell qui s'était vu prescrire par le gouvernement britannique une intervention au plus tôt en Syrie en coordination avec les Français Libres. Churchill avait fait sien, enfin, la proposition du Chef de la France Libre qui réclamait un tel acte franco-britannique ou français seul avec du soutien logistique anglais ; le plan « George » du Général qui avait été proposé à plusieurs reprises à l'Etat-major impérial puis au Caire, fin avril et début mai, par Catroux, avait été mis sous le boisseau. L'information donnée par Wavell montre que le plan « George » est revenu sur le devant de la scène stratégique.

Nul n'avait oublié le coup d'état d'avril de l'indépendantiste irakien Rachid Ali, pronazi notoire qui avait fait fermer l'oléoduc des pétroles d'Abadan qui aboutissait à Haïfa et qui « biberonnait » les forces britanniques. Cette grave menace éphémère avait provoqué une vive agitation complice des Libanais et des Syriens. Les militaires et diplomates allemands informés par leurs espions sur place, s'étaient concertés à Vienne, pour rédiger la directive n°30 « Moyen Orient » de l'Etat-major du Führer où l'on déclarait que le mouvement de libération arabe était « l'allié naturel » des nazis.

Chacun était encore sous le coup de l'invasion de la Crète, de la concentration de bombardiers et de chasseurs bimoteurs Messerschmitt 110 sur l'île de Léros. La tentative d'encercllement du bassin oriental de la Méditerranée par les nazis dessinait les contours d'une épouvantable catastrophe pour les Alliés.

La grande inconnue c'est le général Dentz. Haut-commissaire et commandant supérieur des troupes en Syrie, il obéit à Vichy et se dit pro anglais mais il est naturellement très conformiste et donc apparemment disposé à appliquer strictement les directives de l'amiral Darlan.

La seule question qui vaille en cette fin du mois de mai est : Dentz basculera-t-il ? On pouvait en douter. Les discussions Paris Berlin Vichy avaient abouti à la signature définitive des trois Protocoles de Paris prévue à partir du 27 mai : Le régime de Vichy allait donc emprunter la voie d'une collaboration franche avec l'Allemagne nazi et soutenir l'effort de guerre d'Hitler en Afrique et au Moyen-Orient. Dentz se trouvait placé entre l'enclume et le marteau.

En Afrique, les Allemands pourraient désormais utiliser les installations portuaires de Dakar et Bizerte ; en Irak, des autorisations de séjours pour maintenance seraient accordées par Dentz à la Luftwaffe et à sa logistique sur les bases aériennes de Rayack, Damas, Alep et Palmyre ; de plus, les trois quarts des armes stockés en Syrie pour la Commission d'armistice italienne seraient livrés à

l'Irak dissidente avec contreparties allemandes pour les Français conformistes.

Devant ces menaces Churchill réagit. La RAF pénètre pour la première fois l'espace aérien syrien, ses chasseurs en rase-mottes mitraillent le terrain de Mezzé Damas où stationnent les appareils de la Luftwaffe ; l'amiral Cunningham renforce le blocus à Gibraltar ; les forces spéciales s'en prennent au grand pont de chemin de fer, passage obligé entre la Syrie et l'Irak qui surplombe l'Euphrate.

Wavell est convaincu qu'un grand mouvement de tenaille allemand se met en place autour du Canal de Suez, annoncé, à l'Est, en Syrie, par les premières arrivées de chasseurs et de bombardiers et préfiguré à l'ouest par la poussée de l'Afrikakorps.

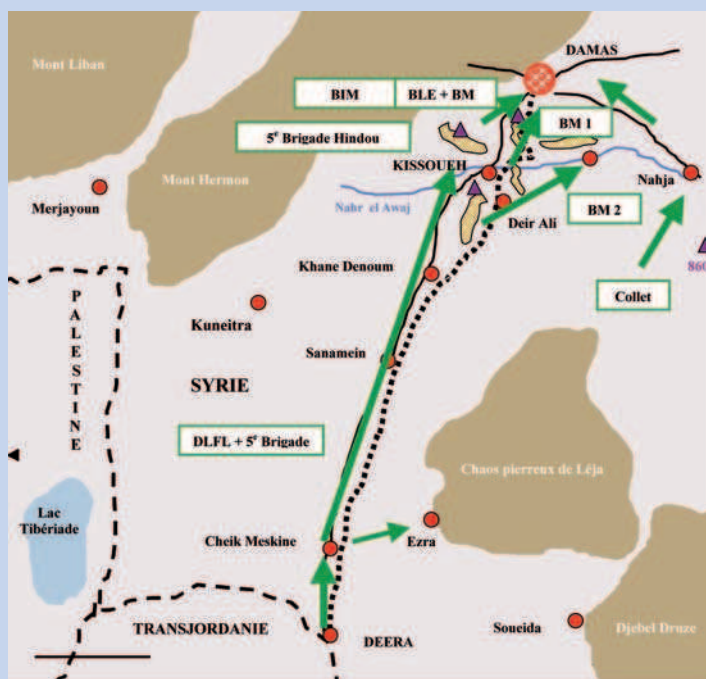
L'avenir de la guerre semble se jouer autour de Suez mettant la Syrie sur l'avant-scène, où les forces aériennes ennemies qui y sont établies sont plus proches du Canal que si elles se trouvaient à Marsa Matrouh ! Le déroulement des événements a donné raison au Général.

7 – 4 L'offensive en Syrie (juin-juillet 41)

Ce n'est que 4 jours avant l'offensive que les généraux Catroux, Legentilhomme et le lieutenant-colonel Koenig sont convoqués par le général Maitland Wilson à Nazareth pour leur dévoiler le plan arrêté par l'Etat-major du Caire et leur indiquer la conduite à tenir envers l'armée du Levant. Wilson est surnommé « Jumbo » à cause de sa corpulence ; il est commandant militaire de la Palestine et de la Transjordanie depuis son retour de Grèce où la Wehrmacht l'a malmené.

De Gaulle convaincu que l'affaire qui s'annonce aurait dû se régler entre Français a finalement accepté que la direction des opérations militaires soit britannique : la faiblesse de l'effectif des Français Libres – 15% du total – fait rentrer dans le rang, les militaires gaulistes. Ils sont placés sous les ordres de Wilson qui commandera à 34 400 hommes dont 18000 Australiens, 9000 Anglais, 5400 Français Libres et 2000 Indiens. Les Australiens forment une division à 2 brigades commandée par le général Lavarak.

Imposée par Churchill, l'opération générale de desserrement de l'emprise allemande est à mener parallèlement sur deux fronts : la Syrie et la Libye où l'opération « Battle Axe » vise à contre-attaquer Rommel et débloquent l'encercllement de Tobrouk.



carte générale du flanc droit de l'opération « Exporter » en Syrie. Flanc droit commandé par le général Legentilhomme

En Syrie, le plan de l'opération « *Exporter* » s'est imposé de lui-même : la géographie du Théâtre commande les axes offensifs en direction du nord du pays : à l'Est la route du plateau d'Hauran vers Damas ; au Centre, le sillon de Rayack dans la plaine de la Bekaa ; à l'ouest, la route côtière qui mène à Beyrouth.

Les Français du Liban derrière leur frontière s'attendent à une attaque. Le 31 mai le service postal avec la Palestine a été interrompu ; le 4 juin, les Hurricane et les bombardiers légers Blenheim ont fait exploser les réservoirs de la Shell à Beyrouth ; en mer, près des côtes, le vice-amiral King, embarqué sur le Phoebe, a disposé un support naval de 20 navires, soit de 60 canons, prêts à soutenir la 21^e brigade australienne du brigadier Stevens qui doit progresser le long de la bande côtière. La réaction attendue de la flotte de l'amiral du Levant Gouton - en nette infériorité numérique - est prise en compte par le dispositif naval anglais. King est confiant, mais il guette cependant deux contre-torpilleurs, le Guépard et le Valmy mouillés à Beyrouth : ils pourraient perturber son dispositif qui est prévu s'échelonner entre Nakura et Damour sur plus de 80 Km. Ce plan d'invasion de facture londonienne ne prédispose pas à l'optimisme, ni du côté des Anglais, ni du côté de la France Libre. Il est jugé risqué en particulier par Catroux qui connaît bien les reliefs montagneux promis à des infiltrations que l'on ne pourra en aucune façon sécuriser. Wilson s'en tient cependant au plan prévu.

La DLFL quitte Qastina le 7 juin à midi. La matinée de branle-bas de combat a été laborieuse. Les camions et les cars de réquisition sont bondés. Les mots d'ordres qui prévalent sont ceux « *d'obtenir le ralliement des vichystes* » et « *de ne tirer qu'en riposte* ». Situation faussement idyllique pour les uns mais pas impossible pour les autres. Les premiers contacts annonceront la couleur ! En tout cas, les généraux vichystes Arbalosse au Liban et Verdilhac en Syrie ont des moyens armés, suffisants pour soutenir une attitude anti-gaulliste.

Le convoi roule à 30 Km à l'heure, franchit le Jourdain dans le sud du Lac Tibériade, passe par Irbid et traverse sans encombre la frontière syrienne peu avant Deraa.

Dès l'aube, le 8 juin, le général Legentilhomme s'est rendu au QG mobile du général Lloyd (brigade du Punjab) pour suivre la progression des Hindous qui, à partir de Deraa ouvrent la route à la DLFL. En début d'après-midi, suite à l'échec des Hindous du lieutenant-colonel Jones devant la fortification de Cheik Meskine, Legentilhomme propose à Lloyd, le BIM motorisé de Chevigné pour conquérir avec l'aide d'une batterie australienne détachée, la place voisine d'Ezraa située à une dizaine de kilomètres dans le nord-est. Première prise française d'une place française ! Délaiés par des recrues syriennes d'une unité dite « du chemin de fer », les capitaines Savey et Bayle prennent position sur le point d'appui dans la soirée.

Les coups de feu essuyés à Deraa et Cheik Meskin montrent que ni les tracts de proposition de ralliement ni les drapeaux blancs des parlementaires n'ont eu le moindre effet sur la conviction des opposants. Le capitaine Garbit du BM3, parlementaire occasionnel pour les Australiens a payé pour le savoir : il est tombé, grièvement blessé du côté de Merdjayoun.

Dans la plaine, non endivisionné, mais participant à l'opération « *Exporter* », les 453 hommes du groupement Collet, regroupés en 3 escadrons montés et portés, escadronnent entre Cheik Meskine et la petite garnison de Naouah qu'il a prise dans la nuit, au passage, en venant de son Kibboutz palestinien de Geva.

Le dimanche 8 juin, dans la soirée, le PC de Legentilhomme s'installe à Deera sous la protection des fusiliers-marins du capitaine de corvette Détrouyat. La 13^e DBLE en réserve, échelonne son bivouac sur une douzaine de kilomètres entre Deera et Ibtā. Les 12 chars H 39 de

Volvey transportés par train jusqu'à Beisane puis conduits par chemins caillouteux passent dans la nuit à Deera pour ensuite s'ébranler en direction de Cheik-Meskine où ils doivent ouvrir la route du long convoi de la brigade Lloyd qui progresse vers Damas. Les Hindous sont arrêtés par des attaques aériennes et un barrage d'artillerie. La place de Cheik-Meskine est prise le 9 au matin par les Tcherkesses de Collet, elle a été évacuée discrètement pendant la nuit sur ordre du général Verdilhac !



Photo DFL

le général Legentilhomme et son chef d'état-major Koenig

La brigade se regroupe à Sanamein où le chef de la DLFL établit son nouveau PC dans le poste de gendarmerie abandonné. La 3^e Cie du BIM, en tête, est loin devant ; Savey a pour objectif de s'emparer du pont de Kissoueh qui enjambe la rivière Al Awaj ; mais avant d'y arriver, il est cloué sur place par des tirs nourris d'artillerie en provenance d'une ligne de crêtes qui s'étend sur une dizaine de kilomètres. Les Français Libres sont là au contact de la dernière ligne de défense avant Damas.

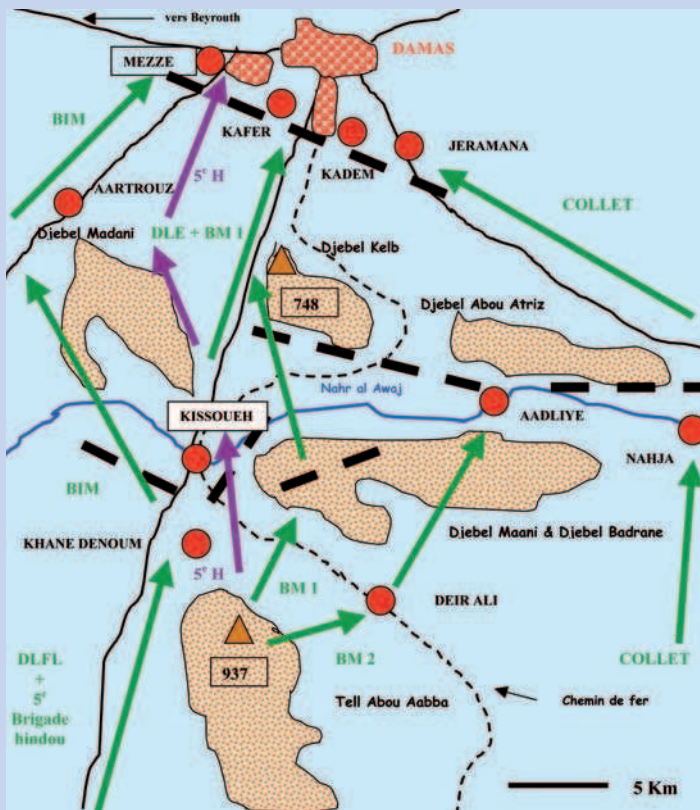
Ce sera l'affaire des légionnaires dès le 10 juin, Amilakvari vient de recevoir des ordres de Legentilhomme pour conquérir le Madani, point élevé qui regarde, au sud le Col de Kissoueh et d'où l'on voit Damas, au nord. Opération risquée, les renforts dont on pourrait avoir besoin sont encore à Deera ! Un message du colonel Cazaud qui pitonne sur le Tell Abou Aabba ne rassure pas Legentilhomme « *attaque du Madani impossible, plus dur qu'à Keren* ». Le colonel sait de quoi il parle !

Au PC de Cazaud, pour expliquer sa manoeuvre Legentilhomme réunit Delange (BM1) et de Roux (BM2) venus en voisin ; ils bivouaquent au pied du Tell Salalem qui domine le village de Deir Ali. Ce village bédouin sera le premier l'objectif du BM2, le BM1 lui prêterait main forte comme flanqueur de gauche.

En fin d'après-midi, appuyé par une Cie de chars et deux batteries, de Roux investit le village de Deir Ali qui avait été laissé à la garde de sept tirailleurs et d'un aspirant des forces du Levant.

Dans cet univers minéral sans végétation et sans ombre où le froid glacial de la nuit succède à la chaleur torride de la journée, manquer d'eau est un cruel supplice. Les tirailleurs sont chichement dotés de bidons anglais, un litre seulement pour deux hommes ! A l'arrière, la logistique éprouve de grandes difficultés d'organisation. Il faudra attendre le 13 juin pour amener à pied d'œuvre le service régulier de l'eau.

Le 10 juin, au Caire, de Gaulle déclare solennellement que « *la France ne veut pas de la victoire allemande* » et parlant des Français « *mal*



La bataille devant Damas – 10/21 juin 1941

éclairés » du Levant, il les met en garde contre toute action agressive de leur fait.

Le 11 à Rhabarheb, en arrivant au PC provisoire de l'avant de la DLFL, le BM 4 du commandant Bouillon qui termine là, son long périple pour atteindre le front syrien – il a quitté Maroua (Cameroun) à la mi-février 41 ! – est bombardé par l'aviation de Verdilhac, qui met hors de combat 10 tirailleurs.

Tous les face à face de ces jours derniers entre les Français Libres et les Français du Levant ont été sanglants. Les morts et les blessés – nombreux – érigent un mur d'incompréhension totale entre les opposants ; tous ont la certitude du bon droit.

Chacun le sait maintenant la bataille de Damas sera dure.

La tournure prise par les opérations et les renseignements reçus amène le général Wilson à modifier sa chaîne de commandement : une contre-attaque de Verdilhac semble se dessiner. Legentilhomme va commander désormais, à compter du 13 juin, le nouveau groupement tactique « *Gentforce* » formé de la DLFL et de la 5^e brigade indienne de Lloyd.

7 – 5 L'assaut de Damas

C'est en reformant son QG à Sanamein que l'état-major de la « *Gentforce* » est soumis à un bombardement aérien intense. Legentilhomme est blessé et ramené à Deera à l'ambulance de campagne hadfield Spears pour se faire soigner par les services du médecin lieutenant-colonel Fruchaud.

Le commandement de la DLFL est confié à son chef d'état-major Koenig pour la suite des opérations.

La prochaine phase d'attaque, organisée à partir du 15 juin, par Koenig et Lloyd est approuvée par Legentilhomme sur son lit d'hôpital : la 5^e brigade hindoue va mener une attaque frontale sur le village fortifié de Kisseouh situé sur une boucle de la rivière Al Awaj ; les Hindous y fixeront les réserves des Français du Levant tandis que la 1^{re} BLE et le BM1 déborderont par l'Est, l'autre mont, le Maani, avant d'attaquer les lignes de djebels (Kisseouh, Badrane et Kelb) qui barrent la route de

Damas mais où des passages sont praticables. La part du BM2, flanqueur de droite du BM1, après le franchissement du Badrane, est de faire tête sur la zone des villages Aadliyé et Nahja au pied du djebel Abu Triz où une jonction avec les Tcherkesses de Collet est envisagée sur la route de Jeramana à l'Est de Damas.

La position d'avant-garde du mont Maani, entre Deir Ali et les ponts de l'Awaj qui domine la route sur 4 Km est « *une véritable muraille* » selon le lieutenant Hugo du BM1 ; elle culmine à plus de 1000 m. Gardée par un bataillon de marocains du Levant appuyé par de l'artillerie, elle doit être prise avant de progresser vers Kisseouh. Elle le sera au cours d'une deuxième tentative d'escalade menée par la 2^e Cie Rougé et ses Saras ; progression verticale qui met 7 hommes hors de combat. En face, les tirailleurs marocains ont décroché vers le pont d'Hardjillé à 5 Km au nord du mont.

Au cours de la relève du BIM par les Hindous, Chevigné - qui vient d'être blessé - reçoit le renfort des fusiliers-marins de Détrouyat pour prendre le village d'Aartrouz sur la route Kunaïtra-Damas.



le capitaine de corvette Détrouyat et son second le lieutenant de vaisseau Amyot d'Inville

La journée du 15 juin – par le plus grand des hasards – va décider du sort de Damas : les opposants ont prévu de déclencher une contre-attaque à peu près en même temps.

Verdilhac sait que la ligne de ravitaillement des Français Libres, encore mal établie est fragile ; la reprise de la plaque tournante qu'est Cheik Meskine couperait le cordon ombilical de Legentilhomme avec ses forces de l'avant. L'opération en tenaille ordonnée par Dentz consiste à s'emparer d'Ezraa, par l'Est et de Kuneïtra par l'ouest pour contrôler la route vitale Deera-Damas.

De retour en zone frontale, encore sous pansements, le patron de la « *Gentforce* », trouve une division qui piétine sur ses trois axes d'efforts : la 1^{re} BLE d'Amilakvari et le BM1 ont été sérieusement accrochés, la prise du sommet du Kelb (843m) a mis soixante hommes hors de combat ; le BM2 de Roux est arrêté devant le village d'Aadliyé ; à Nahja, Collet n'a pas mieux réussi, malgré l'arrivée des chars de la DLFL et d'automitrailleuses du régiment du Yorkshire. La tentative de contournement du mont Abu Atriz lui a coûté 5 chars et 10 automitrailleuses. L'escadron de spahis marocain est décimé. Le groupe Volvey a perdu 6 chasseurs, la 4^e section durement touchée déplore la perte de l'adjudant Robedat et des chasseurs Koenig, Didou, et Cocu.

En tous lieux du front, les Français du Levant disposaient de batteries d'engins divers qui souvent tiraient à contre pente. En face, chez les Français Libres, la volonté et le courage n'ont pas manqué mais les assauts ne pouvaient réussir qu'avec un minimum de soutien artillerie. C'est le reproche très sévère que fait Legentilhomme, à son retour d'hôpital.

Une situation de menace grave prend forme sur les arrières des Français Libres. Les deux groupements des forces du Levant, éléments de la tenaille, sont passés sans coup férir ; ils ont repris Ezraa et Kuneïtra.

Legentilhomme décide en accord avec Lloyd de mener la bataille sur deux fronts opposés, à l'avant et sur les arrières, en « *mettant tout dessus* », c'est-à-dire en utilisant les réserves. L'attaque générale sera lancée le 17 juin. En direction de l'arrière, l'état-major de la Gentforce dépêche Garbay avec deux compagnies du BM3 en réserve à Sanamein, le commandant se voit octroyer au passage une batterie du 1^{er} Royal Artillery. On fait remonter la compagnie Laborde du BIM qui cantonne à Deera ; On confie au commandant de la 2^e brigade, le lieutenant-colonel Génin, la garde de Cheik Meskine et la conquête d'Ezraa au pied du Djebel Druze où des Français du Levant occupent toujours les hauteurs. L'assaut d'Ezraa coûte la vie à Génin.

La violence des combats ne mollit pas. La ligne de ravitaillement des Français Libres, assurée par la 101^e Cie du Train, reste sous le feu des automitrailleuses embusquées. C'est au cours d'un de ces affrontements que l'Union Jack du BIM est détruit dans un camion en feu.

A partir du 17, Legentilhomme a 3 jours pour s'emparer de Damas. Sur sa demande le général Lavarack lui envoie par train, un groupe d'artillerie. Cette dotation rapide, tant souhaitée auparavant est peut-être un heureux effet corollaire de l'échec de l'opération britannique « *Battle Axe* » en Libye où Rommel n'a rien cédé à Wavell.

Cet arrêt forcé pour recomplètement des forces opposées du désert permet maintenant à l'état-major du Caire de se séparer momentanément de quelques réserves.

Sur le front de Damas, la progression des Français Libres se fait par bonds successifs ; les élans sont brisés par les escalades éreintantes, des barrages de feux nourris et des bombardements de Glenn Martin. Les sakos ne sont pas épargnés, ils perdent 9 hommes ; le second du bataillon Amyot d'Inville est blessé.

Le QG de la Gentforce se positionne sous Kissoueh, dans le village de Khane Demoun situé à une quinzaine de kilomètres dans le nord de Rhabarheb. Le ravitaillement a du mal à remonter. On doit reprendre des forces physiques avec du pain de guerre, du corned-beef et de l'eau tiédasse et boueuse de l'oued que d'aucuns transportent au prix d'efforts surhumains vers les sommets d'où l'on va s'élancer vers Mezzé (BIM et 5^e brigade hindoue) ; vers Kadem (BLE et BM1) et vers Jeramana (Collet et chars de Volvey).



photo ECPA

Les Tcherkesses de Collet

Le 18 juin, sur le mont Kelb qui surplombe la voie de chemin de fer terminus de Damas, les tirailleurs du BM1 sont pris à partie par des chars Renault 35 tirant à contre pente des obus perforants et épaulés par une infanterie du Levant mordante. Delange perd quatre de ses commandants de Cie ; Amilakvari et ses légionnaires sont désignés pour assurer la relève d'un BIM épuisé qui s'en retourne, après 3 jours de combats ininterrompus, vers les vergers de Kissoueh, emmené par le lieutenant Colonna d'Istria.

Les marsouins n'ont pas disposé d'antichars pour faire sauter ce verrou. Les 75 de Laurent-Champrosay n'ont pas fait le poids. Le capitaine Pierre Rougé est tombé. Des deux côtés on rassemble ses forces, les uns pour prendre au plus vite Damas, les autres pour barer la route ou soutenir les unités les plus désemparées.

Tous ont comme objectif la sauvegarde de la grande ville.

La prise de la côte 748 ouvre la route vers Kadem. Les Cies Bollardière et Morel la prennent mais au prix du tiers de leurs effectifs mis hors de combat dont 13 tués. Les 300 prisonniers rassemblés sont plutôt encombrants pour la suite des opérations. Les légionnaires ont été appuyés par la 4^e section de chars Hotchkiss du lieutenant Blasquez et un commando britannique antichars.

Sur le flanc ouest, les Brenn Carriers du BIM abordent le 19 à l'aube, l'hippodrome de Damas, situé près de la caserne Hamidieh, que l'on découvrira plus tard comme étant le PC du colonel Keime, successeur de Verdilhac que Dentz avait rappelé auprès de lui à Beyrouth. Imprudent le lieutenant-colonel Jones du 2^e bataillon australien, venu épauler les Hindous à Mezzé, se laisse encercler avec 300 hommes. A bout de résistance, il se rend.

Sur la route qui mène à la jonction Kafer Sousse et Kadem, la 3^e Cie de Messmer fonce en tête de la brigade. Nous sommes le 20 juin en fin d'après-midi. Chevigné dans un dernier effort et précédé d'une préparation artillerie, envahit le village de Mezzé. Les coloniaux et les marins y cantonnent pour la nuit, les spahis marocains des forces du Levant se sont repliés.

Pour le colonel Georges Picot suppléant de Keime à Damas, il n'est pas question de laisser, entre les mains de Gaullistes, Mezzé, son aérodrome et la seule route qui file vers Beyrouth à travers la chaîne de l'Anti-Liban. Au milieu de la nuit il y engage un bataillon de Sénégalais. Un combat rapproché de fantassins scandé des deux côtés par des ordres en français, entraîne du désordre et des méprises. Détrouyat est touché mortellement. La matinée du 21 est confuse. Les couverts de la Ghouta (oasis de Damas) sont fatals aux tirailleurs du Levant. Ce bataillon est presque anéanti quand il reçoit l'ordre de repli.

Il est 06h30 ce 21 juin quand la 1^{er} BLE arrive à Kadem, Messmer a pris le moulin dans le nord de la localité. Les Français du Levant ont trouvé refuge dans la caserne Normand.

Le capitaine Boissoudy du BM1 qui a parlementé avec eux est grièvement blessé à son retour par une rafale de mitrailleuse (il sera amputé d'une jambe). Delange force la main aux agresseurs à l'aide de deux canons de 75, qui plus que les mots peuvent faciliter la levée du drapeau blanc. Un peu plus tard Jean Simon reçoit une balle en pleine tête qui - après soins - lui fait perdre un œil.

A l'est, en direction de Damas, le détachement Collet a rattrapé le régiment de tirailleurs sénégalais qui l'avait tenu en échec à Nahja. Etrillé ce régiment laisse sur le terrain 150 hommes tués ou blessés. Le lieutenant Volvey grièvement blessé est remplacé par Divry à la tête de la compagnie de chars.

Le 21 à midi la Gentforce prend la capitale syrienne. La route de Beyrouth est coupée. Dès 10 heures, Damas avait été vidée de ses troupes pour éviter les dégradations inhérentes aux combats de rue. Le seul chemin possible pour l'évacuation des Français vichystes passe par Homs.

Lorsque Saint-Hillier à la tête de sa compagnie entre en ville, Damas est déclarée ville ouverte. La légion a payé cette entrée dans les fau-

bourgs de 23 tués, 35 blessés et plus de 60 hommes évacués par suite d'épuisement.

La 6^e division (5^e brigade hindous et 16^e brigade britannique), nouvellement créée, est confiée au major-général Ewetts. Par accord mutuel entre les deux généraux, la défense commune de Damas sera assurée à l'ouest (axe Damas-Beyrouth) par Ewetts et dans toutes les autres directions par Legentilhomme. En particulier, la Légion se positionne sur la route de Homs, les fusiliers-marins et le BM3 restant à Damas assurer la sécurité des quartiers européens.

En fin d'après-midi Catroux, venu de Palestine, fait son entrée dans la capitale où il installe son P.C. à la Résidence. Le dimanche 22, une nouvelle étonnante commence à circuler, les nazis auraient franchi, à l'aube, la frontière de l'URSS. Un an jour pour jour après l'effondrement français ! Damas est tombée au moment du déclenchement de l'opération « *Barbarossa* ».

Le 22 juin, Divry occupe la caserne des blindés à la sortie sud-ouest de la ville. Avec les pièces trouvées sur place, il remet deux unités en état de marche.

Le 23 juin, la ville est sous contrôle, de Gaulle y atterrit en provenance de Jérusalem. Il y est venu pour affirmer l'autorité de la France et prévenir les ingérences notoires britanniques dans les affaires syriennes à Palmyre, à Djezireh et dans le Djebel Druze.

Dès le 18 juin, le Général avait eu des soupçons sur l'attitude à venir de l'Angleterre qui profiterait de la situation pour régler la question du Levant à son avantage. En effet, de Gaulle prévenu que Dentz avait fait demander à Churchill, par l'intermédiaire du consul général US à Beyrouth « *à quelles conditions les Gaullistes mettraient fin aux hostilités ?* », le Général avait vu ses propositions en retour escamotées dans la réponse adressée à Beyrouth par le gouvernement britannique. Il n'y était même pas fait mention de la France Libre !

Pour manifester sa détermination, tout en protestant énergiquement auprès d'Anthony Eden, de Gaulle nomme le 24 juin, le général Catroux délégué général et plénipotentiaire au Levant. Une lettre lui fixe sa mission, il assume désormais tous les pouvoirs et toutes les responsabilités du Haut-commissaire de France au Levant. Ainsi « *le mandat confié à la France au Levant sera conduit à son terme et l'œuvre de la France continuée* ».

Les Anglais sont furieux.

La chute de Damas aurait pu servir de prétexte à Dentz pour mettre fin aux hostilités, il avait au cours de cette quinzaine de jours de combats fait bien plus que le « *baroud d'honneur* » que lui avait fortement recommandé le maréchal Pétain, à l'heure du départ pour le Levant.

En prononçant son premier discours en Syrie de Gaulle s'adresse en particulier aux nationalistes avec lesquels il veut s'entendre. Il main-

tient ses déclarations solennelles antérieures qui parlaient d'indépendance et de souveraineté mais ne cède rien sur le calendrier d'une mise en œuvre, réclamé par Jamil Mardam Bey, l'homme politique dont l'audience est la plus grande. Le moment n'est pas venu.

Dans la nuit du 23 au 24 juin, le quartier chrétien de Damas subit un bombardement aérien qui fait plus d'une centaine de victimes civiles. Collet, récent promu commandant d'armes de Damas, a fort à faire dans une ville inquiète où le mot armistice n'est pas encore à l'ordre du jour.

L'implantation citadine de l'intendance française des lieutenants Perrat et Bouton va leur permettre de mettre en place une base de ravitaillement pour les troupes afin de continuer à défendre la liberté de la France.

A l'annonce de la chute de Damas, l'ambiance à Beyrouth qui était plutôt sereine jusque là s'est soudainement assombrie. Des menaces réelles mais exagérées par des ragots alimentent les conversations : la force navale de King se concentrerait pour canonner la ville et des colonnes blindées surgies du désert irakien auraient franchi l'Euphrate en direction de Beyrouth !

Qu'importe Damas vaincue ! La fin de la guerre de Syrie n'a pas sonné pour autant. Le combat doit continuer... car des deux côtés, les autorités le savent, ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire.



Bibliographie 6

L'annuaire de la 1^e DFL

Les premiers soldats du Général de Gaulle – général Saint-Hillier

La 1^e DFL, les Français Libres au Combat – Yves Gras

Des Hommes Libres – Daniel Rondeau & Roger Stéphane

Les Forces Françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique – Jean-Noël Vincent

Syrie 1941 – Henri de Wailly